

Bernard Noël

La Face de silence



P.O.L.

La Face de silence

DU MÊME AUTEUR

aux éditions P.O.L

Journal du regard
Onze romans d'œil
Treize cases du je
Le 19 octobre 1977
La Reconstitution
Portrait du Monde
L'Ombre du double
Le Syndrome de Gramsci
La Castration mentale
Le Reste du voyage
La Langue d'Anna
L'Espace du poème
Magritte
La Maladie du sens
La Peau et les Mots

aux éditions Fata Morgana

Une messe blanche
Souvenirs du pâle
Le Double Jeu du tu (en
coll. avec Jean Frémon)
D'une main obscure
Le Château de Hors
Le Tu et le silence

aux éditions Flammarion

Les Premiers Mots
Poèmes 1

aux éditions Gallimard

Le Château de Cène
André Masson
La Chute des temps

aux éditions Ryoan-ji
(André Dimanche)

Marseille New York
Trajet de Jan Voss

aux éditions Talus d'Approche

Le Sens la Sensure
La Rencontre avec Tatarka

aux éditions Unes

Fables pour ne pas
Extraits du corps
Le Lieu des signes
Vers Henri Michaux
Correspondances avec
Georges Perros

Lettres verticales

aux éditions Stock

Le Roman d'Adam et Eve

aux éditions Ombres

La Maladie de la chair

aux éditions du Scorf

Site transitoire

Mémoire du livre

Dictionnaire de la Com-
mune

Bernard Noël

La Face de silence

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Cet ouvrage a été publié pour la première fois
en 1967 par les éditions Flammarion.*

© P.O.L éditeur, 2002

ISBN : 2-86744-918-9

www.pol-editeur.fr

DES MOTS

à Pierre Leyris

Que de nuits, que de nuits d'avenir
à qui aura le dernier mot.

Jules Laforgue

... Il lui fallait donc mourir, mais quelque chose auparavant le requérait : un besoin de voir ou de savoir. Alors le silence s'ouvrit comme une porte et l'ayant franchi, il se trouva installé dans l'immobilité. L'espace, autour de lui, faisait boule ; il ne le savait cependant que par une impression de creux. À la lisière, une sorte de flottement persistait sur lequel les mots n'avaient aucune prise, ceux du moins qui le hantaient encore. S'interrogeant, il trébuchait contre ces mots et s'employa à les reconnaître : c'étaient des choses, des choses qui jalonnaient une part de lui-même ou traçaient à travers son esprit une sorte de gué. Sur chacun d'eux, il pouvait s'arrêter, et tout en éprouvant sa résistance, se laisser aller à un curieux sentiment de bien-être et de légèreté. Le mot qui le portait était à la fois appui et rayonnement envahissant le creux ; et ce mot, pourtant surgi de lui, délimitait à la longue

une présence contre laquelle il se mirait : la voyant, se voyant vu par elle. Avec le temps, il disposa ainsi d'une série de mots qu'il baptisa son harmonie, et dont il lui suffisait d'épeler l'un des termes pour se trouver fixé au centre d'un espace où naissait promptement un regard face auquel il s'éprouvait connu. Il succomba longtemps au charme de cet échange immobile; puis n'y découvrant plus un jour qu'une fallacieuse projection de soi-même, il le fit taire. Il eut alors conscience de n'avoir rêvé que d'îles ou d'ilots rebelles à l'érosion comme au courant, et cessant d'être aussi durablentiers, ces mots (rouge, roue, plage, plain, pluie, spire...) filèrent au fil du temps, cependant qu'il recommençait à mourir.

Plus tard, après avoir saccagé son langage, il put constater qu'il n'avait pas pour autant annihilé son besoin de devenir parole. Il essaya de retrouver son harmonie, non plus pour se faire porter par elle, mais pour que chacun de ses mots devînt porte. Il apprit à égrener le son, à contempler le déploiement du rythme comme une onde courant à la surface de son esprit; il apprit à écouter les mots telles d'abstraites musiques. Ce qu'ils lui découvrirent ainsi, ce fut un espace complice dont les distances s'organisaient autour de vibrations tantôt délicieusement accordées à son humeur, et tantôt atonales. Des unes et des autres, il tirait un plaisir

qui, bien que d'orientation contraire, était d'intensité égale. Chaque mot se présentait comme un plasma, auquel il rendait sa gravitation atomique pour en éparpiller l'énergie aussi longtemps qu'il lui plaisait de l'articuler. Au fond, l'espace qu'il habitait durant cette articulation était tissé de l'énergie du mot, et il jouait à l'épuiser en délaissant tout souci de signification pour la seule quantité du rythme. Durant cette période, le langage, loin d'être vécu comme une relation, fut démembré par lui en paroxysmes successifs, dont l'extase, abrupement, débouchait sur le vide faute de pouvoir enchaîner d'autres termes à son terme. Il traitait chaque mot en absolu, c'est-à-dire, une fois encore, en île abstraite du continent de la parole. Toutefois, il acquit alors une sensibilité immédiate à la densité du mot, en apprenant à reconnaître, dans la multiplicité de ses signes, le signe unique qui en nouait l'énergie ; aussi, et bien qu'il ne s'en préoccupât point, s'approcha-t-il, à force de dénouer ce signe, du sens qui, à travers l'agglutination des lettres, fait circuler une unité transcendante à la matière phonétique du langage. Et quand, désespérant de ce jeu par lequel il avait voulu décharpir sa vie d'avec sa mort, il y renonça, du moins s'était-il incorporé cette sensibilité, même si elle n'avait nullement pris forme de savoir.

Il erra de nouveau vers l'immobilité, mais pour constater que le langage était inévitable. Il rêva alors de se formuler pour disposer à volonté de soi-même ; et comme les mots refusaient de répondre à son : « Qui suis-je ? », il entreprit d'explorer le « qui suis-je ? » de chacun d'eux. Tout d'abord, il apprit seulement que l'être des mots ne se sépare pas de celui de qui les articule : relativité qui lui parut maudite, car elle interdisait l'espoir, pour soi-même, d'une formulation définitive. Ensuite, il vit que chaque mot n'était, dans l'eau du temps, qu'une sorte de nasse perméable au courant et gardant prisonnier quelque chose comme un visage aveugle. En même temps, il sut que mourir n'était, parmi les mots, qu'une dissolution qui, fil à fil, voyait se dissoudre la nasse. Devenir mot, c'était donc échanger la mort brutale contre une désagrégation lente, en vérité n'en pas finir de mourir. Revenant au : « Qui suis-je ? », il entrevit la réponse concentrée tout entière dans le visage aveugle, mais cette réponse n'était qu'une autre question, car le visage demeurait indéfinissable. Et de cette question aveugle, une nouvelle aussitôt surgit : à qui appartient ce que je suis incapable de nommer ? Il aurait voulu crier : « à l'infini », mais, dès cet instant, l'infini ne fut plus pour lui que ce qui demeure indéfiniment indéfini : l'inutile, en marge de la vie et de la mort.

Si je nomme, je possède ; et si je possède, je suis. Et si je suis, je dois pouvoir me nommer ; et si je puis me nommer, je dois pouvoir me posséder. Qui suis-je ? Une chose affamée de parole, et pour finir, absolument au pouvoir de la parole. Être ne me suffit pas, je veux me voir être, puis, m'étant vu me voir, en tirer la certitude que je me crée un peu en aval du présent. Ce n'est pas seulement au commencement qu'est le verbe ; le verbe est un perpétuel commencement.

Il était à l'intérieur de l'immobilité, mais remuant des mots, il n'était pas, à l'intérieur de soi-même, immobile. Le silence n'était qu'un rêve : il pouvait se définir comme le détachement du détachement, mais ainsi localisé n'en demeurait pas moins inaccessible. La question ne se bornait plus au : « Qui suis-je ? », elle allait du : « Qui serais-je si j'étais silencieux ? » au : « Qui suis-je quand je parle ? » À cette dernière question, la réponse paraissait simple (évidente) : je suis ma parole. Mais alors comment l'être s'engage-t-il tout entier dans la parole ? Comment ce à quoi je lie ma permanence peut-il se confondre avec l'éphémère ?

.....

LA FACE DE SILENCE

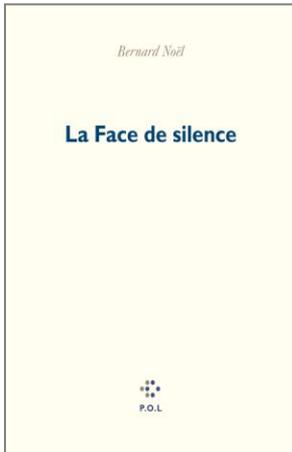
à Gilbert Minazzoli

Qu'importe le nom? Je ne suis
peut-être qu'une parole; je ne dois
tendre qu'à me prononcer, le reste
ne me regarde plus.

Villiers de L'Isle-Adam

N° d'éditeur : 1783
N° d'imprimeur : 021538
Dépôt légal : juillet 2002

Imprimé en France



Bernard NOËL
La Face de silence

Cette édition électronique du livre
La Face de silence de BERNARD NOËL
a été réalisée le 26 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en juillet 2002
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782867449185 - Numéro d'édition : 2629).
Code Sodis : N46431 - ISBN : 9782818009734
Numéro d'édition : 230878.